



BEATRICE COSTA  
(Université de Mons)

## Théorie du rythme et post-édition : un amalgame impossible ?

**Abstract:** For several years now, translatology has been trying to define what is meant by “complete post-editing”, which is equivalent to a particularly high percentage of changes made by a human being to a text previously translated by a machine. The article posits as a premise that complete post-editing cannot be truly “complete” if it does not incorporate Meschonnic’s notion of rhythm. The latter plays a determining role, even if it is not (yet?) among the criteria listed by the EMT’s reference frame of competences. Because rhythm is “the organization of the movement of speech by a subject”, it constitutes the most fundamental category of language when it comes to making a text humanly intelligible.

**Keywords:** Post-Editing, Rhythm, Machine Translation.

**Résumé :** Depuis plusieurs années, la traductologie tente de définir ce que l’on entend par « post-édition complète », qui correspond à un pourcentage particulièrement élevé de modifications apportées par un être humain à un texte préalablement traduit par une machine. L’article part du principe qu’une post-édition complète ne peut être vraiment ‘complète’ si elle n’intègre pas la notion de rythme de Meschonnic. Cette dernière joue un rôle déterminant, même si elle ne figure pas (encore ?) parmi les critères énumérés par le référentiel de compétences de l’EMT. Parce que le rythme est « l’organisation du mouvement de la parole par un sujet », il constitue la catégorie de langage la plus fondamentale lorsqu’il s’agit de rendre un texte humainement intelligible.

**Mots-clés :** Post-édition, Rythme, Traduction automatique.

## 1 *Quid* de la question du traduire ?

L'intelligence artificielle est la technologie par excellence de la troisième époque des humanités numériques (cf. Nacelle et al. 2017, premier et deuxième chapitres) et constitue aujourd'hui l'outil principal de l'informatisation du monde. Depuis son apparition dans les années 1950, elle se répand

de façon foudroyante dans le monde entier, tel un baobab monstrueux prenant possession de façon autoritaire de la terre qui l'entoure. Il faut comprendre que l'IA n'est déjà plus une option que l'on pourrait choisir de décocher, un interrupteur que nous aurions encore le loisir d'éteindre. Elle est devenue indispensable (Alexandre 2017, 50).

Ce constat fait par l'essayiste Laurent Alexandre, celui qu'on appelle le « gourou de l'IA » (*L'Homme nouveau* 2017, 22)<sup>1</sup>, s'applique dans tous les domaines, dont celui de la traduction où le « deep learning » est en train de formater une nouvelle génération de traducteurs<sup>2</sup>. Contrairement à leurs professeurs pour lesquels l'utilisation du dictionnaire papier est toujours et encore un réflexe spontané, les nouveaux passeurs linguistiques utilisent des concordanciers<sup>3</sup>, des dictionnaires informatisés ou des banques de données pour effectuer leurs recherches terminologiques. Les « textes à traduire » sont devenus des « projets de traduction », et la gageure principale consiste à maîtriser une déferlante impressionnante de données. Même la traduction littéraire, domaine longtemps considéré comme intraitable par la machine, n'échappe plus à la mainmise des nouvelles technologies. Ainsi, le logiciel *TraduXio*, environnement numérique pour la traduction littéraire, offre des modes de recherche hautement élaborés : outre la possibilité de faire des requêtes sur des corpus littéraires, de repérer des mots-pivot et d'extraire des occurrences entre le texte source et les traductions existantes, la plateforme permet des activités collaboratives entre traducteurs, voire entre traducteurs et auteur du texte à traduire.

Est-ce à dire que les maisons d'édition ne s'adresseront bientôt plus qu'à des collectifs de traducteurs ou à des sociétés comme DeepL ou Translated pour restituer en un rien de temps les chefs d'œuvres de la littérature ancienne et contemporaine ? Pour l'instant une chose seulement est sûre : face à des algorithmes puissants, susceptibles de traduire des romans, des textes

---

1 La formule « gourou de l'IA » ne figure pas dans un article mais en guise de texte illustratif d'une photo.

2 L'utilisation du genre masculin a été adoptée afin de faciliter la lecture et n'a aucune intention discriminatoire.

3 Grâce à leur format d'affichage KWIC (*KeyWord In Context*), les concordanciers permettent des requêtes d'ordre linguistique.

de théâtre, voire des poèmes, la fameuse question du traduire, voire la notion d'intraduisible, se présente sous un angle résolument nouveau (même si elle n'est pas pour autant réduite à peau de chagrin ...).

Un tel scénario a bien des raisons de faire peur, quand bien même, lors des colloques, traducteurs et traductologues s'évertuent à se convaincre que les progrès technologiques ne sont une menace que pour ceux qui s'y rechiignent. En traduction littéraire, le 'danger' provient des nouveaux moteurs de traduction neuronale qui ont largement pris le pas sur les logiciels à base de règles (angl. « rule based machine translation ») ou à base de statistiques (angl. « statistical based machine translation »). Fortes d'une puissante mémoire associative, ces machines auto-apprenantes ne se contentent plus d'associer des corpus bilingues à un ensemble de principes linguistiques. Elles sont capables de corriger la configuration de leurs réseaux et sous réseaux, sans devoir requérir au préalable un important travail de paramétrage. Organisées en couches multiples et boostées par des bases de données qui ne cessent de s'auto-alimenter, elles peuvent se connecter les unes aux autres et dépasser ainsi la capacité (somme toute limitée) de l'être humain d'effectuer des tâches répétitives. À force de simuler numériquement des équations différentielles, à procéder à une redéfinition sans fin de leurs propres variables, ces machines en constante évolution n'en finissent pas d'œuvrer pour le « progrès ».

Pour que la pratique du traduire ne devienne pas le seul apanage de la pensée artificielle, le traducteur se voit contraint de se redéfinir, de repenser les limites de la « traducto-science ». Comment faut-il entrevoir l'interaction entre le traducteur et la machine ? Quel est le statut de la traduction transhumaine ? Qui en est le titulaire de droit moral et quelles sont les compétences à acquérir lorsqu'on veut être traducteur ? À toutes ces questions, les réponses restent vagues, même si la Commission européenne, en partenariat avec les établissements d'enseignement supérieur, a conçu un référentiel (« référentiel de compétences de l'EMT ») qui « définit les compétences et les aptitudes clés demandées aux futurs employés en traduction » (Commission européenne 2017, 2). Parmi elles figure en particulier « la capacité de mettre en œuvre la TA [traduction automatique] selon les besoins potentiels » (cf. *ibid.*, 9), capacité considérée désormais comme faisant partie intégrante de la profession du traducteur.

## 2 L'artifice et le poème

Les questions soulevées ci-dessus sont trop complexes pour que je puisse y répondre de manière exhaustive. Mon objectif sera ici bien plus modeste : Il s'agira de proposer, à partir de quelques concepts clés de la théorie

meschonnicienne, des pistes de réflexion permettant de prendre la mesure des enjeux de la traduction automatique. Mon hypothèse est que la théorie du rythme, théorie qui ne se veut pas être une pensée sur la langue<sup>4</sup> mais une pensée sur *l'activité* langagière, sur « l'activité même de subjectivation d'un discours » (Meschonnic 2001, 36), est un antidote puissant face à certaines dérives de la pensée trans-traductologique. Certes, j'en conviens, il est difficile de savoir comment Meschonnic aurait perçu le raz-de-marée numérique qui est en train de se déferler sur le monde de la traduction. Il est difficile aussi d'imaginer comment il se serait positionné par rapport au référentiel de compétences de l'EMT. Mon intuition me fait dire qu'il aurait trouvé des mots acerbes pour cet ensemble de règles qui régissent la profession du traducteur, qu'il aurait parlé sans vergogne de « tenant lieu », de « moralisation coutumière », tout juste bonne à mettre en avant des notions comme « la fidélité » et « l'effacement du traducteur, selon toute une déontologie. » Et d'ajouter d'un ton rêche : « Mais la déontologie, élémentaire et nécessaire, ne suffit pas » (Meschonnic 2007, 10).

Démontrer l'insuffisance des théories existantes, tel était le mantra du penseur français qui se plaisait à répéter, en la modifiant selon le contexte, la citation apocryphe<sup>5</sup> « Élémentaire, mon cher Watson ! », formule qui figure entre autres en notre de bas de page de *l'Éthique et politique du traduire* :

Paul Ricœur, *Sur la traduction* (Bayard: 2004) : 'Comprendre c'est traduire' [...]. Non, comprendre c'est comprendre, ou croire qu'on comprend. Traduire suppose comprendre, mais c'est tout autre chose. Élémentaire, docteur Bon Sens. (Meschonnic 2007, 8)

Dans le débat sur les nouvelles technologies, il aurait sans doute pris position en ajoutant, à sa longue liste de publication, un ouvrage sur la traduction automatique aux prises avec la notion du rythme. Sans vouloir m'avancer, je pense qu'un tel ouvrage aurait vite fait de pallier les manques laissés par la démarche déontologique de l'EMT, de contrer le pouvoir des banques de connaissances et d'une intelligence en croissance exponentielle. Car le rythme n'est pas une catégorie formelle parmi d'autres, il constitue, pour reprendre une citation de *l'Éthique et politique du traduire*, une « théorie d'ensemble du langage, une théorie critique au

---

4 Meschonnic tenait en horreur ce qu'Alexandre Eyries, son ami et aussi son proche collaborateur, a appelé le « paradigme informationniste », la réduction du langage à la langue. Voici le passage en question : « [la conception meschonnicienne du langage] s'inscrit totalement en rupture avec les représentations mainstream de la communication [...], car elle ne transmet à proprement parler du contenu à un destinataire de façon directe, tant s'en faut » (Eyries 2018, 12).

5 En effet, cette phrase n'a jamais été écrite par Arthur Conan Doyle, même si, Sherlock Holmes a pour habitude de s'exclamer : « Élémentaire », mais sans ajouter pour autant : « Mon cher Watson ».

sens de Horkheimer, par opposition aux théories régionales qui font l'hétérogénéité actuelle des catégories de la raison » (Meschonnic 2007, 7). Apparenté à la structure, à l'agencement, il est l'aiguilleur, « l'opérateur principal du sens » (Michon 2018, 3)<sup>6</sup>, ce qui le renvoie instantanément au *sujet* du discours. Rythme et sujet ne font qu'un selon Meschonnic, d'où la définition maintes fois citée qui entend par « rythme » « l'organisation du mouvement de la parole par un sujet » (Dessons/Meschonnic 1998, 28).

En plaçant le sujet, cette « inscription de l'homme en train de parler » (Meschonnic 1989, 22), au cœur de ses préoccupations, la définition du rythme renvoie à une anthropologie historique du langage. L'intelligence artificielle quant à elle poursuit un tout autre objectif : Certes, elle s'intéresse également à l'homme, mais pas en tant que sujet, mais en tant qu'*artefact*. Son objet consiste à explorer le comportement de l'homme pour le comprendre et pour le reproduire<sup>7</sup>. Ce n'est pas à une anthropologie historique mais « à une anthropologie par l'artifice » (Chazal 1995, 16) qu'elle renvoie. Contrairement au rythme qui tend à transformer le langage (cf. Meschonnic 2007, 37), l'enjeu de la traduction automatique consiste à le *reproduire*, voire à reproduire la transformation du langage. Et j'ajouterais, en référence à un effet de style cher à Meschonnic, à reproduire la reproduction de la transformation du langage, à reproduire la reproduction de la reproduction de la transformation du langage, à reproduire la reproduction de la reproduction de la reproduction de la transformation du langage, « et ainsi de suite » (Meschonnic 2007, 7), pour terminer la phrase par une locution adverbiale qui lui était chère.

### 3 Post-édition et rythme

Le traducteur de la troisième époque des humanités numériques n'est plus celui que Meschonnic décrit dans ses ouvrages. Outre les outils, c'est l'activité du traduire qui se présente sous une forme nouvelle et jusqu'ici inédite. Le traducteur d'aujourd'hui ne traduit pas, sa tâche consiste à post-éditer, à modifier et à corriger un texte traduit préalablement par un moteur de traduction automatique. Entre le texte et le traducteur, entre le

---

6 Cf. la phrase contenant la formule citée : « Le rythme constituant l'opérateur principal du sens dans le discours [...], il devient également l'opérateur du 'sujet du discours' ».

7 C'est ainsi que définit Alice Recoque, ancienne directrice de la mission Intelligence Artificielle de Bull S. A. (« On peut définir l'intelligence artificielle comme l'ensemble des méthodes et des techniques qui visent à étudier le comportement de l'homme pour le comprendre et pour le reproduire », cité d'après Chazal 1995, 14).

sujet du texte et le sujet-traducteur s'intercale la machine, la puissance des algorithmes avec laquelle il doit composer. Ce rapport particulier tend à faire disparaître la dimension corporelle de l'activité traduisante qui ne s'insère plus, ou du moins plus de la même manière, dans ce continu corps-langage que Meschonnic affectionnait tant. Le traducteur d'aujourd'hui se préoccupe moins de restituer un mode de signifier corporel que de choisir le mode de post-édition le mieux adapté au projet de traduction dont il assume la responsabilité.

Dans le domaine de la traduction littéraire, laboratoire de tout langage selon Meschonnic, le traducteur ne peut se contenter d'une post-édition rapide, il devra, degré de complexité oblige, procéder à une « post-édition complète » (cf. De Faria Pires 2019, 187), à un mode de correction dont l'objectif consiste à rendre le texte « humainement intelligible » (Robert 2010, 137). Mais que signifie au juste « humainement intelligible » ? Comment conférer à l'artefact que constitue le texte traduit automatiquement une dimension humaine ? Si les déontologues ne semblent pas beaucoup s'embarasser de la question, le lecteur avisé de l'œuvre meschonnicienne ne pourra s'empêcher de vouloir creuser plus loin, et ce d'autant plus que Meschonnic, dans le deuxième chapitre de *l'Éthique et politique du traduire*, écrit : « La déontologie ne suffit pas, si la poétique est absente » (Meschonnic 2007, 11).

#### 4 Traduire le rythme

Pour démontrer les stratégies à mettre en place pour rendre un texte « humainement intelligible », je m'appuierai sur un exemple concret : le « Florence speech », un discours prononcé par l'ancienne Première ministre britannique Theresa May le 2 septembre 2017, soit six mois après le lancement officiel de la procédure du Brexit. En voici les trois premières phrases :

It's good to be here in this great city of Florence today at a critical time in the evolution of the relationship between the United Kingdom and the European Union.

It was here, more than anywhere else, that the Renaissance began – a period of history that inspired centuries of creativity and critical thought across our continent and which in many ways defined what it meant to be European.

A period of history whose example shaped the modern world. A period of history that teaches us that when we come together in a spirit of ambition and innovation, we have it within ourselves to do great things. (May 2017, s. p.)

Consciente que son discours est attendu tant par les Britanniques que par les Européens, Theresa May tente de résoudre, dès les premières phrases de son discours, la quadrature du cercle : convaincre les Britanniques que le retrait du Royaume-Uni de l'Union européenne est éminent et faire

croire aux Européens que ce départ n'affectera en rien les relations entre la Grande-Bretagne et l'UE des 27. Toute son allocution consistera à louer entre ces deux pôles, à quarrer une pensée explosive dans une forme qui suinte l'harmonie, voire une élégance « très british ».

Le service de traduction automatique « e-Translation », lancé officiellement par la Commission européenne le 15 novembre 2017, traduit l'intégralité du discours en 89 secondes, ce qui fait de cette plateforme un système imbattable en termes d'efficacité. Le travail de post-édition, quant à lui, a été sensiblement plus long : Il m'a fallu deux jours pour réaliser une post-édition rapide et trois semaines pour effectuer une post-édition complète. Voici un tableau reprenant la première phrase du texte source, les traductions réalisées par le moteur de traduction automatique e-Translation et les deux propositions de post-édition réalisées par mes soins<sup>8</sup> :

Texte source	Traduction automatique brute	Proposition de post-édition rapide	Proposition de post-édition complète
It's good to be here in this great city of Florence today at a <u>critical</u> time in the <u>evolution</u> of the <u>relationship</u> between the United Kingdom and the European Union.	C'est bien d'être ici aujourd'hui, dans cette <u>grande</u> ville de Florence à un moment critique de l'évolution des relations entre le Royaume-Uni et l'Union européenne.	C'est bien d'être ici aujourd'hui, dans cette <u>belle</u> ville de Florence, à un moment critique des Relations entre le Royaume Union et l'Union européenne.	Il est bon d'être ici, en cette belle ville de Florence, surtout en ce moment, où les relations entre le Royaume Uni et l'Union européenne traversent une phase critique.
It's good to be here in this great city of Florence today at a critical time in the <u>evolution</u> of the <u>relationship</u> between the United Kingdom and the European Union.	Es ist gut, heute in dieser <u>Großstadt</u> von Florenz zu einer kritischen Zeit in der Entwicklung der Beziehungen zwischen dem Vereinigten Königreich und der Europäischen Union zu sein.	Es ist gut, heute hier in dieser <u>schönen</u> Stadt Florenz zu einem kritischen Zeitpunkt in der Entwicklung der Beziehungen zwischen dem Vereinigten Königreich und der Europäischen Union zu sein.	Es ist gut, hier zu sein, in dieser wunderschönen Stadt Florenz, vor allem jetzt, zu einer Zeit, die entscheidend ist für die Fortentwicklung der Beziehungen zwischen dem Vereinigten Königreich und der Europäischen Union.

8 L'idée de juxtaposer une proposition de post-édition rapide et une proposition de post-édition complète m'a été donnée par l'article de De Faria Pires (2019).

La post-édition rapide, mode de révision « minimal » (« strictly minimal editing ») pouvant « tolérer un certain niveau de langage artificiel »<sup>9</sup>, ne requérait guère de modifications importantes. Il suffisait de remplacer le mot « grande » par le mot « belle » et l'adjectif « Groß » (dans « Großstadt ») par l'adjectif « schöne » (« schöne Stadt ») pour restituer la signification de l'adjectif « great » dans le contexte de la phrase source. En revanche, les exigences liées à la post-édition complète, et en particulier l'exigence de rendre le texte « humainement intelligible », apportaient leur lot de modifications et de reformulations. Ici, la modification majeure concernait l'adverbe « today » qui, rythmiquement parlant, reçoit sa signification de la position qu'il occupe dans la phrase. À cette position est associée successivement un ensemble de mots qui entretiennent des rapports à la fois spécifiques et étroits : today → critical → evolution → relationship. La signification de « today » repose moins sur son sens lexical que sur son contexte, moins sur la dénotation que sur la connotation, moins sur sa signification propre que sur les réseaux de signification qui l'entourent. Pour la traduction automatique brute, les connotations spécifiques à « today » ne sont pas intelligibles, elle ne saisit pas la valeur connotative du mot et procède allègrement à l'effacement de sa position centrale (l'humain, c'est du moins à espérer, aurait sans doute eu plus de scrupules ...).

C'est en post-édition complète que la notion meschonnicienne du rythme prend tout son sens, elle y joue un rôle déterminant, quand bien même elle ne figure pas (encore ?) parmi les critères énumérés par le référentiel de compétences de l'EMT. Parce que le rythme est « l'organisation du mouvement de la parole par un sujet », il constitue la catégorie de langage la plus fondamentale lorsqu'il s'agit de rendre un texte « humainement intelligible ». Ce n'est pas un hasard, si l'adverbe « today » figure non pas en début mais en milieu de phrase. Ce n'est pas un hasard si Theresa May commence son allocution par un ressenti entièrement positif et inhérent à une histoire commune. Il lui faut d'abord évoquer cette histoire d'une confiance partagée avant d'aborder des dimensions plus conflictuelles de la relation entre le Royaume-Uni et l'Europe des 27 (dimensions qui déboucheront dans son discours sur la question de souveraineté). « Today » est le mot-pivot qui relie le ressenti positif à toute la problématique reliée au Brexit. Le système de traduction automatique e-Translation n'est pas capable d'intégrer et de mettre en application cette dimension rythmique. Vivement qu'il n'y parvienne

---

9 Cf. à ce propos : « La post-édition ne consiste pas à tout retraduire, ni à tout réécrire, ni à rajouter des corrections stylistiques inutiles. Pour être efficace, le post-éditeur doit même partir du principe que, dans certains cas, le lecteur peut tolérer un certain niveau de langage artificiel à partir du moment où le texte reste intelligible, exact et grammaticalement correct » (Robert 2010, 141).

jamais et vivement que ce soit l'humain à qui incombe, aujourd'hui comme demain, la tâche de restituer la dimension rythmique du texte à traduire.

## 5 Conclusion

La théorie meschonnicienne est une théorie à la fois holistique et systémique : *holistique* parce que toutes les manifestations langagières sont considérées comme autant de composantes rythmiques émanantes d'un sujet du discours ; *systémique* parce que le texte, et en l'occurrence le texte littéraire, apparaît comme un système d'interactions, au sein duquel les composantes rythmiques se rencontrent dans une mouvance à la fois organisée et volontaire. Pour Meschonnic, le mouvement organisé de la parole est cette empreinte unique et singulière d'un sujet « écrivant », voire (et non dans une moindre mesure) d'un sujet « traduisant ». Vue sous cet angle, une traduction réussie est la célébration d'une rencontre : rencontre entre différentes composantes rythmiques, rencontre entre deux sujets de discours et a fortiori entre deux subjectivations maximales (celle qui s'inscrit dans le texte à traduire et celle qui s'inscrit dans le texte traduit). Dans un tel scénario, le traducteur ne se voit plus exposé au risque d'être « effacé » par la sacro-sainte prérogative du texte source, derrière lequel le traducteur ne peut que s'incliner humblement. Sa propre subjectivation a tous les droits d'exister, elle s'inscrit (du moins dans le meilleur des cas) allègrement et harmonieusement dans le processus de subjectivation du sujet écrivant, dans la performance rythmique qui marque le discours du texte à traduire.

Le modèle interactionnel développé par Meschonnic offre le grand avantage d'éviter les écueils de la pensée dualiste, du « soit l'un soit l'autre » où se confine le parti pris de deux écoles : celui des « sourciers », défenseurs de la traduction littérale, et celui des « ciblistes », pourfendeurs des attentes du lecteur. L'idée même d'interaction rend obsolète ce vieux débat qui a déjà fait couler tant d'encre. Pour les théoriciens de la traduction, contraints depuis plusieurs années d'appréhender de nouvelles pratiques traductionnelles comme celles de la TA (pratiques auxquelles Meschonnic lui-même n'était nullement accoutumé), les prémisses meschonniciennes sont une véritable bouffée d'oxygène. Elles offrent une grille d'analyse susceptible d'embraser la nouvelle discipline de la post-édition, qui est loin d'être seulement une simple pratique de correction : en effet, pour autant qu'elle veuille pallier les manques laissés par la traduction automatique, elle doit se doter d'une connaissance élaborée et supérieure à celle des algorithmes. Meschonnic qui nous a quittés il y a un peu plus de dix ans n'a pas pu prévoir les dernières évolutions (et les dernières dérives) du monde traductionnel, mais il nous laisse en héri-

tage une théorie de la traduction qui nous permet de continuer à penser la question du traduire sur des bases à la fois langagières et éthiques. Les épousailles du « rythme » et de la « post-édition » n'ont rien d'un mariage forcé. Bien au contraire : Libéré du joug de la pensée dualiste, ce jeune couple a de belles années d'entente devant lui, à condition bien sûr que son union soit scellée par les post-éditorialistes qui n'ont peut-être pas encore mesuré toute la portée de ce que revêt le terme « post-édition complète ». Nous espérons avoir pu démontrer qu'il s'agit ici d'un terme faussement anodin et que la « complétude » passe nécessairement par l'analyse et la prise en compte des composantes rythmiques.

## 6 Sources

- ALEXANDRE, Laurent (2017) : *La Guerre des Intelligences. Comment l'intelligence artificielle va révolutionner l'éducation*. Paris : Éditions Jean-Claude Lattès.
- BENVENISTE, Émile (1966) : *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- CHAZAL, Gérard (1995) : *Le miroir automate. Introduction à une philosophie de l'informatique*. Seyssel : Champ Vallon.
- Commission européenne (2017) : « European Master's in Translation. Référentiel de compétences 2017 ». Sur: <[https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt\\_competence\\_fwk\\_2017\\_fr\\_web.pdf](https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fwk_2017_fr_web.pdf)> (03.01.2020).
- DE FARIA PIRES, Loïc (2019) : « Post-édition de traduction automatique : quelles erreurs culturelles ? ». In : LACHENY, Marc / RENTEL, Nadine / SCHWERTER, Stephanie [éds.] : *Errances, discordances, divergences ? Approches interdisciplinaires de l'erreur culturelle en traduction*. Berlin : Peter Lang.
- DESSONS, Gérard / MESCHONNIC, Henri (1998) : *Traité du rythme. Des vers et des proses*. Paris : Dunod.
- EPRON, Benoît (2018) : *L'édition à l'ère numérique*. Paris : La découverte.
- EYRIES, Alexandre (2019) : *Poétique de la communication. Lectures critiques de l'œuvre de Meschonnic*. Paris : L'Harmattan.
- L'Homme nouveau (2017) : *Hors-série 29 : Le transhumanisme en question : L'homme est-il devenu obsolète ?*, pp. 22.
- LIAUTARD, Jean-Marc (2018) : « La Conscience contre la condition : penser les limites de la technoscience ». In : WALLENHORST, Nathanaël [éd.] : *Éduquer l'homme augmenté. Vers un avenir post-prométhéen*. Lormont : Le Bord de l'eau, pp. 57–77.
- LÖSENER, Hans (2006) : *Zwischen Wort und Wort*. München : Fink.
- MARTIN, Serge (2002s.) : « Meschonnic, Henri. Le rythme du poème dans la vie et la pensée d'Henri Meschonnic (deuxième partie) ». Entretien-montage

- réalisé par Serge Martin avec l'amicale complicité de Henri Meschonnic. In : *Le français aujourd'hui* 138, pp. 121–128.
- MAY, Theresa: « Florence speech ». Sur: <<https://www.gov.uk/government/speeches/pms-florence-speech-a-new-era-of-cooperation-and-partnership-between-the-uk-and-the-eu>> (03.01.2020).
- MESCHONNIC, Henri (1989) : *La rime et la vie*. Paris : Verdier.
- id. (2001) : *Célébration de la poésie*. Paris : Verdier.
- id. (2007) : *Éthique et politique du traduire*. Lagrasse : Verdier.
- MICHON, Pascal (2018) : « Rythme et théorie du langage : une introduction ». Sur : <<https://rhuthmos.eu/spip.php?article781>> (03.01.2020).
- NACELLE, Nathalie / BOUTIN, Jean-François / LEBRUN, Monique (2017) : *La littérature médiatique multimodale appliquée en contexte numérique. Outils conceptuels et didactiques*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- ROBERT, Anne-Marie (2010) : « La post-édition : l'avenir incontournable du traducteur ? » In : *Traduire. Une autre perspective sur la traduction* 222, pp. 137–144. DOI : <<https://doi.org/10.4000/traduire.460>> (23.05.2020).
- VERNANT, Denis (2010) : *Introduction à la philosophie contemporaine du langage. Du langage à l'action*. Paris : Armand Colin.
- VIEHÖVER, Vera (2018) : « 'La pratique, c'est la théorie / La théorie, c'est la pratique' ». *Henri Meschonnic's Poetik des Rhythmus* ». In: GERLING, Vera Elisabeth / LÓPEZ, Belén Santana [éds.] : *Literaturübersetzen als Reflexion und Praxis*. Tübingen : Narr, pp. 167–184.

## Béatrice COSTA

Béatrice COSTA a suivi sa scolarité à l'École Européenne de Bruxelles I (Uccle). Son parcours universitaire l'a conduite à Aix-la-Chapelle, à Bonn et à Louvain-la-Neuve (Belgique). Elle débute son parcours professionnel dans un lycée de Bonn où elle enseigne l'allemand (langue maternelle) et le français (langue étrangère). Son retour en Belgique coïncide avec son engagement à l'Université Catholique de Louvain où elle dispense des cours d'allemand et de traduction. Parallèlement à ses activités pédagogiques, elle rédige une thèse qu'elle défendra publiquement en mars 2013. Peu de temps après, elle devient enseignante titulaire à la « Faculté de Traduction et d'Interprétation » de l'Université de Mons, où elle se voit également confier le rôle de « Conseillère au renouveau professionnel ». Ses travaux de recherche se concentrent sur la traduction littéraire et plus particulièrement sur la notion du rythme. Elle a publié un ouvrage portant sur la traduction du genre vaudevillesque (Elfriede Jelinek und das französische Vaudeville. Narr, 2014) et a fait paraître plusieurs articles sur la notion du rythme discursif (Cahiers internationaux de symbolisme, 2016, 2017, 2018). La date de publication de sa traduction de *l'Éthique et politique du traduire* est le 2 juillet 2021.

Contact: [Beatrice.COSTA@umons.ac.be](mailto:Beatrice.COSTA@umons.ac.be)